

# LA SUPRÊME INJUSTICE ONTIQUE: LA NAISSANCE<sup>1</sup>

Marius Dobre\*

stefan\_geodom@yahoo.com

**Abstract:** According to Cioran – his opinion being displayed in *L'inconvenient d'être né* – but also other authors, among ontic injustices birth is the most important and serious. Not death, but birth, even if people consider it the principal event of their life. This is why birth is absolutely undesirable, but for all people this idea is, of course, unacceptable. As a consequence, procreation becomes an act of huge irresponsibility, even if this is an inheritance from God: God is a creator, thus man must be, at his turn, a creator; of course, at a different level. Cioran personally applied this philosophy by living without setting up a family.

**Keywords:** ontic injustice, birth, procreation.

On peut dire que, au-delà des injustices courantes, fréquentes, vécues dans la zone du social, l'homme se confronte tout le long de sa vie avec trois autres grandes injustices vécues au niveau individuel, qu'on pourrait nommer aussi injustices ontiques: la maladie, la vieillesse et la mort (ou l'approchement de celle-ci)<sup>2</sup>. On croit pouvoir dire de plus que, à côté de celles-ci, la naissance-même représente une injustice ontique, plus dramatique encore, celle qui déclenche toutes les autres, si l'on pense au fait qu'elle n'est pas de notre choix, l'existence ultérieure étant une inconnue qui ne nous permet pas d'entrevoir notre place ou le déroulement de notre vie dans ce monde. (On pourrait objecter ici qu'il y a dans ce monde des personnes qui ont la chance d'aimer le cadre où elles sont nées et qui sont contentes par les dons que la nature leur a faits, mais tout être humain arrive à un moment donné à se confronter, directement ou indirectement, aux injustices ontiques). A ce sens, Cioran notait que "l'idée de naître est bien plus terrible que celle de mourir car elle ajoute à la terreur de la mort la vision de l'inutilité de la naissance"<sup>3</sup>. D'ailleurs, nous pourrions dire encore, de manière cioranienne, que la naissance n'est que le premier pas vers la mort.

---

<sup>1</sup> Conférence au XVII<sup>e</sup> Colloque International «Emil Cioran» (centenaire de la naissance), Sibiu-Cisnădioara-Rășinari, 5-8 mai 2011, thème général: *De l'inconvenient d'être né*; organisateurs: La Faculté de Lettres et d'Arts de l'Université „Lucian Blaga” de Sibiu, le Département d'Etudes Françaises et Francophones en collaboration avec le Centre de Recherche „Emil Cioran”, avec le soutien financier de la Mairie de Sibiu, du Conseil Local Sibiu et de la Mairie de Rășinari.

\* Scientific researcher 3rd degree, Institute of Philosophy and Psychology “Constantin Rădulescu-Motru”, Romanian Academy.

<sup>2</sup> Vasile Dem. Zamfirescu, *Nedreptatea ontică (L'injustice ontique)*, Ed. Trei, București, 1995, p. 80-83.

<sup>3</sup> Emil Cioran, *Cahiers*, Gallimard, Paris, 1997, p. 750.

Nous voyons donc qu'Emile Cioran ne perçoit pas la naissance comme un événement heureux, et en ce qui concerne les autres injustices ontiques, sa liste aurait compris, évidemment, la vie comme un entier (et non seulement la maladie et la vieillesse) à côté de la mort. En fait, il a noté aussi que, si nous déclarons la maladie comme injustice, nous sommes obligés de procéder de la même manière avec l'existence-même et parler de "l'injustice d'exister", parce qu'il n'y a rien de plus réel que la maladie<sup>4</sup>.

Nous nous sommes habitués (ou on nous a insufflé l'idée) de considérer la mort comme le mal suprême, mais la mort n'en est que le dernier épisode: „Le mal, le vrai mal est pourtant *derrière*, non devant nous. C'est ce qui a échappé au Christ, c'est qu'a saisi le Buddha (...). Et, avant la vieillesse et la mort, il place le fait de naître, source de toutes les infirmités et de tous les désastres”<sup>5</sup>

L'idée la plus dramatique liée à la naissance paraît être celle qui se réfère à l'héritage génétique. On a commencé à parler récemment du fait que ce que nous faisons est déterminé par ce que nous sommes (du point de vue génétique). La conséquence de ce fait serait qu'aucune loi du monde, morale ou juridique, ne devrait plus nous punir, et nous rendre l'objet du dénigrement ou de l'éloge de la part de nos semblables, comme Cioran lui-même l'observait<sup>6</sup>. Quelque part, il est extrêmement catégorique à ce sens: „Le problème de la responsabilité n'aurait de sens que si on nous avait consulté avant notre naissance et que nous eussions consenti à être précisément celui que nous sommes”<sup>7</sup>. De toute façon, si nous avons bien interprété l'aphorisme suivant, Cioran paraît embrasser l'idée que nous sommes porteurs des notre naissance d'un certain projet biologique et psychologique, contenu dans notre ADN, ce qui signifie que nous ne sommes ni libres, ni responsables pour nos faits: „Naissance et chaîne sont synonymes. Voir le jour, voir des menottes...”<sup>8</sup>.

Mais les gens se sont habitués à croire que la naissance est le suprême bien et chacun d'entre eux la considère comme le principal événement de sa vie. Est-il étonnant qu'ils fêtent cet événement chaque année? L'ironie cioranienne surprend exactement cet aspect: „Je sais que ma naissance est un hasard, un accident risible, et cependant, dès que je m'oublie, je me comporte comme si elle était un événement capital, indispensable à la marche et à l'équilibre du monde”<sup>9</sup>.

\*

Mais, alors qu'il écrivait sur la naissance, il avouait qu'un sentiment de gêne s'était emparé de lui, de culpabilité-même, de manque de conviction, devant un sujet de discussion différent de la vie, par exemple, ou de la mort, qui représentent des sujets "normaux". C'est "contre la nature" de juger tes débuts, tes origines, disait-il: c'est facile de renoncer à Dieu, c'est-à-dire à l'origine en général, mais non pas à la tienne. „Une libération sans précédent, pleine de risques, la plus

---

<sup>4</sup> Idem, *De l'inconvénient d'être né*, in vol. *Oeuvres*, Gallimard, Paris, p. 1386.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 1272.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 1302.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 1330.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 1400.

<sup>9</sup> *Ibidem* p. 1273.

grande dont soit capable un mortel”<sup>10</sup> venait avec ce sentiment de cette sorte de crime. Il venait de passer de l’obsession du suicide à celle de la naissance et la dernière lui paraissait encore plus affreuse, car, dans “le jeu” avec le suicide il y avait une dose de “coquetterie”, tandis qu’à l’égard de la naissance il sentait une gravité intérieure maximale<sup>11</sup>. La conscience-même de sa propre naissance lui créait des difficultés, il avait le sentiment d’avoir profané un secret, d’avoir rompu un vœu important, d’avoir commis un péché d’une grande gravité, mais, d’un autre côté, comment ne pas connaître une telle “calamité” comme la naissance?<sup>12</sup>

\*

La naissance, le moment premier de la tragédie humaine est, pour Cioran, absolument indésirable: „Ne pas naître este sans contredit la meilleure formule qui soit. Elle n’est malheureusement à la portée de personne”<sup>13</sup>. “La non-naissance” est à préférer à la vie et à la mort, comme il affirmait ailleurs<sup>14</sup>, formule en pleine consistance avec celle de Schopenhauer sur le même thème: “(...) il faut nous réjouir moins que nous attrister de l’existence du monde, que sa non-existence serait préférable à l’existence”<sup>15</sup>. Tout nouveau-né est „un malheureux de plus, comme tout mort un de moins. (...) Condoléances pour la naissance, félicitations pour la mort”, est une autre formule choquante qui lui appartient.<sup>16</sup>

Il essaie même d’imaginer l’état d’avant la naissance „comme un sommeil *sans commencement*, remontant en tout cas à quelque origines inimaginablement lointane, un sommeil «infini» dont on est fâché que l’on ait été arraché. La nostalgie de cette infinie d’avant n’est que le regret de voir interrompu un état où l’on pressentait la conscience sans la désirer..., où la non-manifestation était une volupté, troublée malheureusement par l’immanence de l’être”<sup>17</sup>. Cet état de préexistence, de “pure virtualité” serait préférable à l’existence; ce n’est que la pensée de la non-naissance qui pourrait être sauveteur („*N’être pas né*, rien que d’y songer, quel bonheur, quelle liberté, quel espace!”<sup>18</sup>); et „s’il est vrai que par la mort on redevienne ce qu’on était avant d’être, n’aurait-il pas mieux valu s’en tenir à la pure possibilité, et n’en point bouger? À quoi bon ce croquet, quand on pouvait demeurer pour toujours dans une plénitude irréalisée?”<sup>19</sup>. Mais l’idée de n’ avoir jamais existé est l’une des idées inacceptables par l’être humain; une fois conscient de sa propre existence, une fois identifié à son propre être, l’homme se croit nécessaire, indispensable, il réagit comme Dieu, il est Dieu.<sup>20</sup>

---

<sup>10</sup> Idem, *Cahiers*, p. 773.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 789-790.

<sup>12</sup> *De l’inconvénient d’être né*, p. 1279.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 1400.

<sup>14</sup> Idem, *Cahiers*, p. 820.

<sup>15</sup> Arthur Schopenhauer, *Lumea ca voință și reprezentare*, Ed. Moldova, Iași, 1995, III, p. 384.

<sup>16</sup> Emil Cioran, *Cahiers*, p. 250.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 822.

<sup>18</sup> Idem, *De l’inconvénient d’être né*, p. 1284.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 1360.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 1380.

\*

Par conséquent, procréer, donner naissance à une autre vie ne représente qu'un acte de grande irresponsabilité, un acte immoral par lequel tu jettes dans ce monde misère un autre être. Tout homme responsable, croit Cioran, refusera de procréer. Ce refus de donner quelque chose à l'espèce, te rend un monstre, mais un monstre qui ressemble, jusqu'à un point, à un saint, qui, du point de vue de la nature, est une calamité, une fin absolue, par son renoncement, par son défi adressé à l'espèce<sup>21</sup>.

D'autre part, celui qui se perpétue se situe encore au niveau de la nature, il n'est pas loin d'un chien et il ne comprend pas que tu peux te laisser porter par les instincts tout en te rebellant contre eux, „jouir des avantages de l'espèce et les mépriser: fin de race – *avec des appétits...*”<sup>22</sup>. Le désir physique, la sexualité ne doivent pas être acceptés pour autre but que le plaisir. Mais c'est exactement le plaisir qui nous pousse à procréer, réalise Cioran ailleurs, ayant la fonction de nous tromper: „Nécessairement trompeur, c'est lui (...) qui nous permet d'exécuter certaine performance qu'en théorie nous réprouvons. Sans son concours, la continence, gagnant du terrain, séduirait même les rats”<sup>23</sup>. Ensuite, c'est ridicule le fait que tout être humain est le résultat d'une „gymnastique couronnée d'un grognement” et il est bizarre que l'évolution n'ait pas trouvé, depuis si longtemps, une autre formule pour remplacer l'acte sexuel<sup>24</sup>. (Mais Cioran se rend compte tout de suite qu'on n'avait pas besoin d'une autre formule, tant que celle existante est efficace et contente tout le monde). Mais il reste la stupéfaction de celui qui observe la discrepancy entre la vie en soi, „mystérieuse et harassante” et „l'exercice en question, d'une inadmissible facilité, vu ses conséquences: „Lorsqu'on sait ce que le destin dispense à chacun, on demeure interdit devant la disproportion entre un moment d'oubli et la somme prodigieuse de disgrâces qui en résulte”<sup>25</sup>. Et il ne serait pas étonnant que le Diable lui-même ait assisté au moment de notre conception et a nos premiers signes d'existence, ceux du ventre de notre mère, comme le croyaient les bogomiles longtemps auparavant<sup>26</sup>.

\*

La volonté de l'homme de procréer peut être interprétée comme une volonté de créer, même si au niveau physique. L'homme a hérité son don de création de la part du Créateur: „engendrer c'est continuer d'une autre façon et à une autre échelle l'entreprise qui porte son nom, c'est, par une déplorable singerie, ajouter à sa «création»”<sup>27</sup> (conformément au principe d'après lequel le mal se transmet „fascinant et contagieux”, pendant que le bien est incapable de se propager). L'appétit de la vie s'est transmis aussi aux gens; ils deviennent parents, géniteurs, conformément à l'injonction criminelle de la Genèse - “Croissez et multipliez!” La

---

<sup>21</sup> Idem, *Précis de décomposition*, in vol. *Œuvres*, Gallimard, Paris, 1995, p. 691-693.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 692.

<sup>23</sup> *Ibidem*, 1995, p. 1175.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 1175.

<sup>25</sup> *Ibidem* p. 1175.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 1213.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 1174, 1175.

chair s'étend comme une gangrène sur toute la surface de la terre, projection des instincts "abjects" du Créateur.

C'est déprimant le fait que n'importe qui, "le dernier avorton" sur la Terre, puisse donner vie, avec "une liberté ignoble qui disqualifie à jamais la nature": "Comment songer sans effroi ou répulsion à ce prodige qui fait du premier venu un démiurge sur les bords? Ce qui devrait être un don aussi exceptionnel que le génie a été conféré indistinctement à tous (...)"<sup>28</sup>.

\*

Il a appliqué personnellement cette philosophie et il a ressenti de la satisfaction dans le refus de procréer, mais aussi une révolte puissante contre ceux qui ont ou désirent avoir des enfants: „La seule chose que je me flatte d'avoir comprise très tôt, avant ma vingtième année, c'est qu'il ne fallait pas engendrer. Mon horreur du mariage, de la famille, et de toutes les conventions sociales, vient de là. C'est un crime que de transmettre ses propres tares à une progéniture, et l'obliger ainsi de passer par les mêmes épreuves que vous, par un calvaire peut-être pire que votre. Donner vie à quelqu'un qui hériterait de mes maux, je n'ai jamais pu y consentir. Les parents sont tous des irresponsables ou des assassins. Les brutes seuls devraient s'employer à enfanter. La pitié empêche qu'on soit «géniteur». Le mot le plus atroce que je connaisse"<sup>29</sup>. Et Cioran continue à nous raconter l'image la plus atroce qu'il a vue liée à l'accouchement et la mort: une femme enceinte dans un cimetière; sa réaction: „J'en sortis aussitôt, pour n'avoir pas à regarder de près cette porteuse de cadavre, ni à ruminer sur le contraste entre un ventre agressif et des tombes effacées, entre une fausse promesse et la fin de toute promesse”.<sup>30</sup>

Mais à un moment donné de sa vie, il a été mis dans la situation de porter soin de loin aux trois enfants de sa sœur décédée (le père étant invalide), lui qui n'a jamais voulu avoir d'enfants. Il se sentait même puni, étant mis devant une situation inévitable, et il sentait, dès lors, qu'il devait se comporter plus responsable vis-à-vis de sa famille qui était restée au pays<sup>31</sup>. Mais lui, personnellement, a eu "le bonheur de mourir sans postérité"<sup>32</sup>.

---

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 1174.

<sup>29</sup> *Idem*, *Cahiers*, p. 125.

<sup>30</sup> *Idem*, *De l'inconvénient d'être né*, p. 1363.

<sup>31</sup> După o mărturie din *Cahiers*, p. 439.

<sup>32</sup> *Idem*, *Cahiers*, p. 664.